

Ô nuit de voyage

(suite)

Albert Strikler

N.D.L.R. suite d'un texte paru dans le numéro d'avril 2005, consacré à la poésie alsacienne.

Cordoue fut une odeur de cuir, de jasmin et d'oranger
Une forêt de colonnes dans une mosquée profanée
Des œilletons géants ouverts sur des patios
Dont les trouées de verdure perforaient les maisons
Ruelle après ruelle comme les ocelles d'un paon

Une rose mauve dodeline irréaliste dans notre souvenir
Le jardin de la Generalife nous envoûte étage après étage
Car nous montons encore à la façon dont le regard gravit
Les collines où paissent les oliviers argentés
Ou dont nous nous rendons sur le belvédère du château
De Malaga pour voir l'œil doré des arènes
Le phare blanc et la mer se coulissant elle-même
Dans le vertige de ses nuances

Le ciel tombait en gloires
Sur le golfe de Naples
Et tout était de nouveau possible
Y compris une éruption du Vésuve
Qui nous eût moulés dans notre étreinte
Comme jadis les amants de Pompéi

Un reste de brume bleuâtre
Couvrait les monts en face de sa buée diaphane
Comme le suaire de marbre fluide
Le corps du Christ voilé de la chapelle

Prague fut pour nous de l'or liquide
Le thé de la lumière
Qui coulait tiède sur nos visages
Au fil de la Moldau
Avait la couleur de la tendresse morbide

La ville était un poème Seifert
Un concerto pour violon de Mozart
Une lettre de Havel à Olga

La lumière ruisselait à rebours
Vers la gloire du château